

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 30, Number 119, June–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

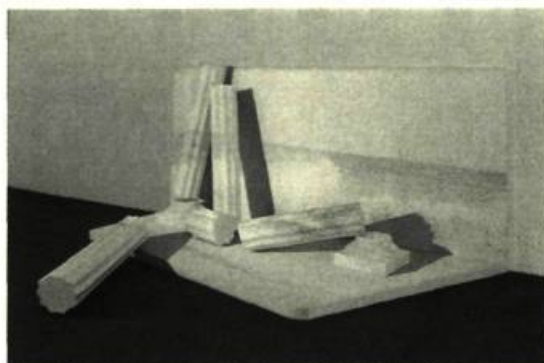
[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1985). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 30(119), 80–81.



1. Geneviève CADIEUX
(Avant-scène de l'imaginaire)



2. Pierre AYOT

3. Sylvie BOUCHARD



4. Sue COE
(East Village)

Avant-scène de l'imaginaire

(Musée des Beaux-Arts, 14 décembre 1984 – 20 janvier 1985)

Cette exposition thématique *risquée* de la conservatrice Yolande Racine regroupait trois installations de trois jeunes femmes – Françoise Boulet, Geneviève Cadieux et Sandra Meigs – qui (s') interrogeaient (sur) la notion de mise en scène appliquée à leur discipline. La juxtaposition de ces œuvres très dissemblables parlait efficacement, entre autres choses, de l'importance de la lumière dans ce type de projet où elle ne s'impose pas moins que les constituants les plus matériels. L'exposition rappelait aussi avec à propos que l'installation n'a pas dit son dernier mot.

Pierre AYOT

(Graff, 25 avril – 21 mai 1985)

Après avoir longtemps anobli des objets quotidiens, parfois même triviaux, en les soumettant à quelques manipulations *artistiques*, Pierre Ayot traite maintenant avec une certaine désinvolture de *grands genres* ou des sujets *culturels* qu'il s'approprie en les marquant de son intelligente bonne humeur au même titre que les humbles motifs de ses œuvres précédentes. En même temps, il redécouvre la technique de la peinture, relativement plus malléable que celle de la gravure, dont il désarticule les éléments avec autant d'ingéniosité que les objets qu'elle représente.

Sylvie BOUCHARD

(Galerie Apart, 13 février – 10 mars 1985)

Dans une atmosphère des *Mille et Une Nuits*, l'œuvre de Sylvie Bouchard intitulée *L'Observatoire des mille lieux* vivait en parfaite intelligence avec le modeste appartement du Plateau Mont-Royal qui abrite la Galerie Apart depuis près d'un an. L'une et l'autre échangeaient leurs significations le plus naturellement du monde et, pour peu qu'on y mette du sien, le «carrosse de l'Impératrice» dans lequel le visiteur était convié à monter n'y paraissait aucunement saugrenu. Sans conteste, l'œuvre la plus achevée de cette jeune artiste à ce jour, et qui ouvre sur des possibilités étourdissantes.

East Village at the/au Centre

(Centre Saidye Bronfman, 28 février – 14 avril 1985)

A coup sûr, l'idée de Peter Krausz de transplanter provisoirement au Centre Saidye Bronfman l'art tapageur d'East Village était excellente. Et d'autant que le prélèvement opéré par la conservatrice invitée Katya Arnold n'était ni partial ni complaisant. On a donc pu se rendre compte que la production qui émerge de ce «nouveau Soho» n'est ni aussi bonne ni aussi mauvaise que le proclament respectivement ses adeptes et ses détracteurs. Et que, là comme ailleurs, les œuvres exceptionnelles sont... exceptionnelles. Espérons aussi que la manifestation n'aura pas suscité trop d'épigones québécois de ce mouvement échevelé.

EN HUIT

Diane GOUGEON

(Atelier de l'artiste, 17 avril – 5 mai 1985)

L'installation s'appelait ironiquement *A Better Home & Garden* et louvoyait finement entre les thèmes de l'atelier de l'artiste et de la maison modèle. En même temps que l'architecture prenait le pas sur la nature dans cette œuvre profondément originale, l'artiste donnait l'impression de découvrir le plaisir de peindre et les possibilités structurantes de la seule couleur. Plus que jamais, l'intérieur et l'extérieur (de la maison comme de l'expérience qu'on en peut avoir) étaient réconciliés dans une proposition qui jouait paradoxalement sur la fragmentation des éléments.

Richard MILL

(Galerie Jolliet, 23 février – 23 mars 1985)

Depuis une quinzaine d'années, le travail de Richard Mill balance l'ordre et le désordre de la peinture dans des séries de tableaux énergiques mais limités qui tantôt rassurent, tantôt dérangent nos habitudes de perception, mais toujours avec un bonheur qui naît de la complicité évidente que l'artiste entretient avec la toile et la matière picturale. Cette fois-ci, la complicité englobait également le châssis et l'inscription de quelques lettres, et faisait de ce corpus de six toiles à la fois la synthèse la plus éclairante possible de l'œuvre antérieure de Mill et l'indice d'un renouvellement à peu près inépuisable.

David MOORE

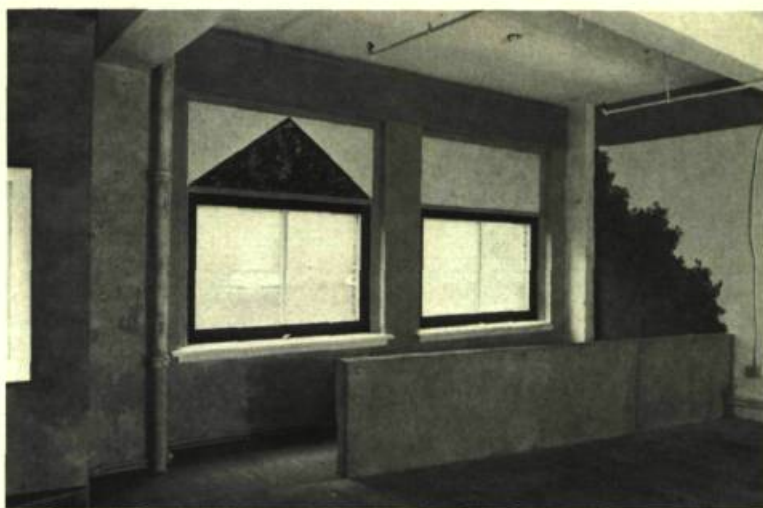
(Galerie Michel Tétréault, 10 avril – 5 mai 1985)

Paradoxalement, les sites architecturaux ou archéologiques miniatures que proposait David Moore, un artiste multidisciplinaire important qui se manifeste trop rarement, dégageaient une impression de monumentalité, comme si la justesse des proportions de leurs éléments et des tensions qui s'établissaient entre eux les auréolait de toute la mémoire diffuse dont ils étaient porteurs. D'autres tensions entre les fictions de Moore et l'histoire dont son matériau – le bois – est déjà chargé, et, d'autre part, entre la matérialité des sculptures et le caractère *aérien* des dessins qui les commentaient, resserraient encore le propos de cette exposition convaincante.

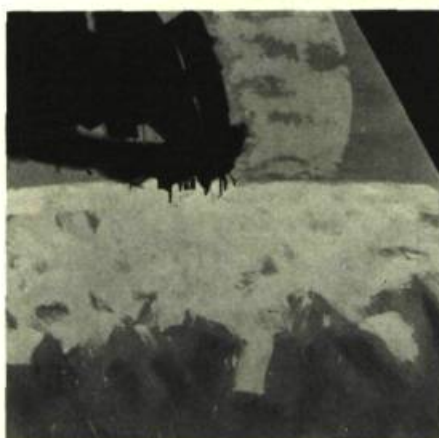
Planches gravées – De Gauguin à nos jours

(Musée des Beaux-Arts, 4 janvier – 17 février 1985)

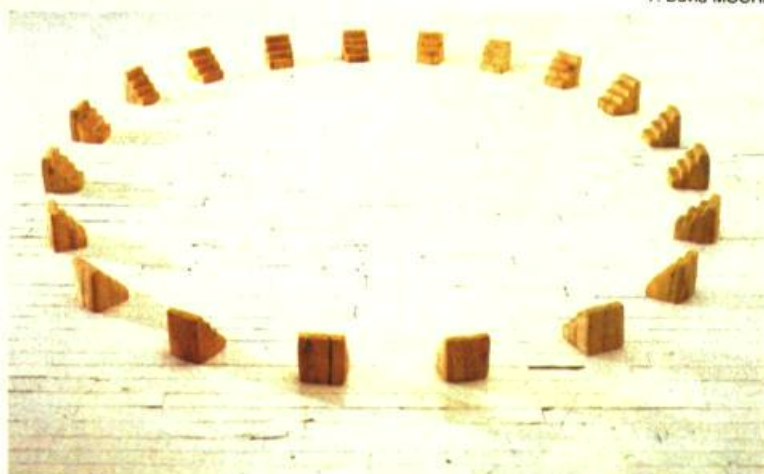
En montrant cette soixantaine de gravures qui provenaient de la riche collection du Musée d'Art Moderne de New-York, notre Cabinet des dessins et estampes donnait un exemple éclatant de ce qu'il devrait faire plus régulièrement: présenter des corpus prestigieux d'œuvres sur papier qui sont toujours plus accessibles que les tableaux ou les sculptures. Cette fois, l'exposition, résolument éclectique, proposait d'utiles confrontations entre les estampes de graveurs et celles de peintres, entre la figuration et l'abstraction, entre la modernité du début du siècle et celle de notre fin de siècle (qui fait volontiers retour sur la première).



5. Diane GOUGEON



6. Richard MILL



7. David MOORE



8. Félix VALLOTON
(Planches gravées: de Gauguin à nos jours)